

87^e Rencontre du Crips
3 juin 2013

Présentation de Marion Roux
Homophobie et sexisme en milieu scolaire

Préambule : Des « précautions d'usage » par rapport à mon témoignage.

Je suis animatrice de prévention (sexualité + drogues) pour le Crips Idf depuis 6 ans, auprès de lycéens ou apprentis, de 15 à 18 ans en moyenne. A ce titre, j'interviens dans le cadre d'une charte fixée par le Crips que j'ai signée et à laquelle j'adhère tout à fait. Il s'agit en tant qu'animateur(trice) intervenant(e) pour le Crips de rejoindre une éthique, un positionnement et des objectifs communs (= animer des échanges et débats entre tous permettant de donner davantage d'outils aux élèves, en termes de connaissances et de compétences individuelles, pour faire des choix favorables à leur santé). Ceci étant, à côté de ce langage et cette culture partagés, la boîte à outils avec laquelle nous travaillons reste nous-même (avec notre singularité de savoir-être et de savoir-faire) + la singularité de chacun des élèves présents + singularité du groupe classe + singularité des interactions.

Donc, finalement, beaucoup de variables aussi rentrent en ligne de compte et mon témoignage rend compte aussi de mon expérience et mon ressenti personnels, en plus d'être celui d'une animatrice du Crips.

⇒ Invitation à mettre ce témoignage en débat et en discussion à l'issue de ma présentation, avec notamment mes collègues animateurs, pour partie présents.

Les réserves à ce témoignage ou pourquoi il ne me paraît pas évident de répondre d'emblée à la demande de rendre compte de « situations qui avaient pu nous frapper dans lesquelles s'étaient exprimé des attitudes sexistes ou homophobes de la part des élèves. »

1) Difficultés pour rendre compte de situations frappantes : liées à ma posture, mon ressenti en tant qu'animatrice

-... qui implique que rien ou presque ne me frappe particulièrement, même si tout, dans le même temps, est supposé me frapper ! En effet, ma posture implique, il me semble, à la fois, de dépasser le stade de la sidération, tout en se laissant convoquée dans son être et sa pensée pour pouvoir réagir au mieux (toujours cette boîte à outils dont je dispose). Autrement dit, si mon positionnement de professionnelle implique un certain recul par rapport aux propos exprimés, il implique aussi que je puisse être dans une posture vivante, ouverte, empathique, créative dans le sens de tenter de « faire feu de tout bois »...

⇒ Cette réceptivité que j'essaie de cultiver me donne à prendre de la distance par rapport à ce que j'entends et, dans le même temps, m'incite à restée sensible à tout. ⇒ Chaque situation devient, d'une certaine façon, exceptionnelle.

- Difficile aussi de me souvenir de situations particulièrement frappantes, car, les « situations dans lesquelles s'expriment des « attitudes sexistes ou homophobes » relèvent, d'une certaine façon, de mon quotidien d'animatrice, malheureusement, bien sûr. Et que les élèves manquent souvent, sur ce point-là, d'originalité, s'en tiennent pour l'essentiel à exprimer souvent les mêmes choses, plus ou moins de la même façon (voir plus loin).

2) Difficultés de rendre compte de situations où s'expriment des attitudes sexistes ou homophobes de la part d'élèves : liées au positionnement des adolescents

Attention à ne pas faire de raccourcis : des propos sexistes ou homophobes ne rendent pas forcément compte, il me semble, de convictions sexistes ou homophobes de la part des élèves, pour des raisons liées au fait que nous avons à faire à un public adolescent.

Pour certains, en tous cas, ils peuvent relayer un discours homophobe ou sexiste sans pour autant, avoir fait siennes (ou encore siennes ?) ces idées ou ces ressentis.

- Parce qu'ils se cherchent et que leurs convictions sont, par définition, en construction. Attention à ne pas rendre les choses plus figées en eux qu'elles ne le sont en réalité.

- Parce que ça se dit autour d'eux, parce que la « norme » à laquelle il se réfère ou que c'est valorisé dans leur environnement. Ils peuvent alors relayer des propos qu'ils s'efforcent de répéter, voire d'amplifier, sans que cela ne fasse forcément vraiment sens pour eux.

NB : du coup, on peut tout aussi bien entendre l'idée que, en gros, « l'homosexualité c'est mal », comme... « c'est bien » ! Parce qu'on s'attache à appartenir à un groupe aux idées larges, certains à viennent à faire des raccourcis d'un autre genre : qu'être homosexuel, c'est bien, c'est le signe qu'on est ouvert d'esprit (encore plus si on est bi, donc) !... Cela change (!), est moins dérangeant bien sûr, mais ne donne pas forcément à penser que ces élèves se sont davantage appropriés leur idée ou leur ressenti... Pareil pour les jeunes qui relaient l'idée que « l'homophobie c'est mal » parce qu'en partie, en tous cas, on les sent dire ce que les adultes ou la société attendent d'eux.

- Parce qu'en tant qu'ado encore, + ou - en quête d'eux-mêmes ou en mal-être, ils peuvent relayer un discours provocateur tout simplement par goût ou besoin de transgresser (au moins les valeurs de tolérance, voire la loi : se sont les mêmes qui savent que la loi s'en mêle...)

- Etre vigilant encore, parce qu'en tenant des propos sexistes ou homophobes, certains peuvent aussi vouloir se rassurer sur le fait d'être « du bon côté », c'est-à-dire, du groupe ô combien rassurant de la majorité sexuelle, associée à l'idée de domination, d'être du côté de ceux qui ont raison etc. surtout quand, parallèlement à la vulnérabilité liée à leur âge, leur entourage social ou familial est fragilisé et/ou leur réussite scolaire n'est pas complètement au rendez-vous, par exemple...

- Enfin, parce que ce qui se exprime à travers des propos sexistes ou homophobes ne rend, à mon sens, pas forcément compte d'une conviction sexiste ou homophobe, dans le sens où, plus souvent qu'il n'apparaît je crois, c'est le contraire qui est sous-jacent. En effet,

il me semble fréquemment que les élèves qui expriment de tels propos, ouvertement, utilisent, au moins en partie, cette prise de parole pour se donner à entendre le contraire de ce qu'ils disent et ce qu'ils véhiculent comme idées ou valeurs. Comme une occasion de d'écouter d'autres arguments que ceux qu'ils entendent autour d'eux...

J'ai donc souvent moins d'inquiétude pour ceux qui s'expriment (et moins d'inquiétude pour leur entourage) que pour ceux qui ne s'expriment pas parce qu'ils sont eux, convaincus. En effet, il me semble que ceux qui sont « convaincus » trouvent moins de sens à faire part de leur avis ou de leur conception, conscients qu'ils risquent d'être contredits, voire disqualifiés (au moins par une partie de la classe, voire, a minima, par une professionnelle dont il perçoit que la position sur le sujet doit se situer « dans l'autre camp » que le leur et dont il devine quel rôle elle s'efforcera de jouer... (tenter a minima de les amener à questionner leur position, voire « pire » !) Or, à quoi bon risquer d'être remis en cause, voire disqualifié(e) quand on est déjà convaincu ? Surtout à un âge où cela est particulièrement compliqué à vivre et à gérer (d'être remis en cause et disqualifié) et qu'on cherche, au contraire, avant tout, à être rassuré(e) dans ce que l'on est ?

Il ne s'agit ici évidemment pas d'excuser, mais de participer à cette tentative de mieux comprendre de quoi les choses peuvent relever ou à quoi elles peuvent renvoyer...

Toujours est-il que les propos à caractère sexistes ou homophobes sont bel et bien, malheureusement, légion, dans le cadre de mes animations. La seule bonne nouvelle que cela revêt est que si ces propos sont entendus c'est aussi le signe que les élèves ont intégré qu'ils étaient là pour s'exprimer et que l'on était là pour débattre.

A l'inverse, se risqueraient-ils dans un cadre moins contenant (ne serait-ce qu'en cours) ? Tenteraient-ils une parole provocatrice (voire interdite) pouvant les disqualifier (voire les sanctionner) sans espoir de retour ? De même, seraient-ils aussi motivés à faire part de leur « homophobie » ou de leur « sexisme » dans leur cadre amical et/ou familial déjà éventuellement (trop ?) convaincus ? (au point de les avoir imprégnés, à défaut, parfois, de les avoir déjà convaincus).

Témoignages liés à ma pratique, néanmoins

Voici les propos que je peux entendre par rapport à l'homophobie : des propos autour de l'idée de sale, de dégoût (*Les pédés c'est dégueulasse ; l'homosexualité, c'est sale, ça me dégoûte...*) ou bien autour de la question de la norme, de la nature (*Ils sont contre nature, ils servent à rien : ils peuvent pas faire d'enfant*). Voire, mais c'est beaucoup plus rare, *qu'ils méritent d'aller en enfer, d'être fusillés...* Plus souvent : *qu'ils me dérangent pas, qu'ils fassent ce qu'ils veulent mais dans leur coin*. Voire : *qu'ils se tiennent à l'écart, qu'ils ne se montrent pas, mais qu'à part ça... « ils n'ont rien contre eux » (!)*

Les lesbiennes font, globalement, largement moins l'objet de discriminations.

Quant aux propos sexistes ou archétypiques des rôles masculin et féminin dans la sexualité, il me semble encore plus présents, infiltrant les pensées de façon plus large et insidieuse, qu'ils sont davantage partagés par les deux sexes et par les différentes catégories sociales. Les garçons pensent qu'à tirer leur coup et à se vanter auprès de leur copains (au risque de passer pour un « canard »), les filles qui couchent sont des putes, j'aurais pas envie de le faire avec une fille qui a déjà servi (+ idées autour de périmée, déchet, usagée...) etc

Concernant ma pratique, je recours volontiers à l'imaginaire, à travers des créations d'histoires ou des jeux de rôles (ou le conte dans les interventions sur la consommation de drogues). Cela leur permet de pouvoir prendre la parole plus librement, en évitant que les choses tournent à l'affrontement frontal (voire au pugilat !). Les élèves plus timides pour prendre la parole peuvent eux aussi, du coup, s'exprimer, même indirectement, à travers un personnage ou une histoire. L'expression de chacun est davantage respectée (les autres n'interrompent pas et écoutent plus car il s'agit d'un personnage, d'une fiction). Cette expression invite ainsi, dans un cadre contenant, ensuite à l'échange de paroles et de réflexions et aux questionnements.

Récemment, une situation particulière s'est présentée, dans le cadre de cette proposition. *Un groupe d'élèves présentaient le sketch qu'ils avaient préparé sur un thème lié à la vie affective et sexuelle. Je ne me souviens plus duquel ils traitaient, mais il ne s'agissait pas d'un thème lié à l'orientation sexuelle. Au cours de leur jeu, un élève faisant partie des spectateurs, s'est levé et s'est rallié au jeu des acteurs en improvisant un rôle d'homophobe. Le propos n'était pas du tout là, mais il semblait avoir très envie de relayer ces mots, ces idées. Les autres, un peu étonnés quand même ont joué le jeu de cette improvisation... Sous couvert de jouer un personnage imaginaire et de s'exprimer dans le cadre d'une fiction, le jeune s'en est donné à cœur joie... J'ai laissé les choses se faire, s'exprimer jusqu'au bout, jusqu'à plus soif. Les spectateurs ne semblaient pas dupes, ne semblant pas trop y croire (donnant presque l'impression de compatir pour leur camarade qui semblait se débattre avec lui-même et l'autre lui-même...) Finalement, à la fin de la scène, l'élève s'est empressé de préciser que « ce qu'il avait dit c'était son personnage qui le pensait »... Le débat s'est ouvert et il était moins question de rendre compte de positionnement personnel bien figé mais bien de réfléchir et d'ouvrir les questionnements.*

Autour de la question de l'orientation sexuelle, de l'homophobie ou de la discrimination en générale, le débat peut être amené à porter sur différents sujets :

- la question du ressenti : Quand tu dis « C'est dégueulasse », qu'est-ce qui fait que tu considères les choses comme ça ? La réponse peut donner des choses comme « Je sais pas, je trouve ça dégueulasse deux hommes qui le font...alors que deux femmes qui le font, ça ne me dérange pas. Du coup, cela peut ouvrir la question du ressenti lié à sa propre hétérosexualité par exemple... Essayer de creuser son ressenti, sa subjectivité pour plus facilement, en contre-point, faire davantage de place à l'autre, à l'altérité.
- la question de la norme, de la nature
- la question du choix ou du non-choix de son orientation sexuelle,
- des incertitudes (ou pas) et expérimentations au moment de l'adolescence,
- de la différence (où est-ce qu'elle intervient ?... Les élèves peuvent commencer à identifier les grands groupes, pour finalement observer que la différence est partout...)
- du rapport de force entre minorité et majorité (et les faire réfléchir sur la base de leurs propres valeurs : celui qui « en a » c'est celui qui appartient à la bande qui se moque du pédé qui passe devant eux ou c'est l'homosexuel qui traverse la cité et affrontant le regard du groupe ? Qu'est-ce que ça fait d'être dans le grand groupe ? Dans le petit groupe ou isolé ? Par rapport à soi-même ? Pour l'autre ? Pour un être humain en général ? Pour un adolescent en particulier ?
- des conséquences de la discrimination...
- de la question de la responsabilité individuelle (sans forcément penser qu'en terme de devoir ou de valeur, mais en tâchant aussi de les faire réfléchir aux bénéfices aussi pour soi d'avoir un rôle à jouer, une place à occuper dans le jeu social...)

Sur la question des attitudes sexistes ou archétypiques des rôles masculin et féminin dans la sexualité, les débats sont souvent aussi très vivants ! Parfois assez compliqués quand les positions sont très crispées... Ici encore, la question est d'essayer de faire émerger les idées, les contradictions entre eux, de les amener à essayer de réfléchir à la place de chacun, aux enjeux pour soi, pour l'autre, pour le groupe sexué etc.

Je n'ai pas forcément en mémoire de situation vraiment frappante qui aurait rendu compte de cela. Encore une fois, il s'agit plutôt d'une sorte de quotidien... Une élève dit par exemple, c'est normal qu'on trouve qu'une fille qui couche c'est une pute, car les filles « sont censées restées vierges jusqu'au mariage », on peut faire rebondir sur le choix des mots « Est censée ? » « Pour qui ? Qu'est-ce qui fait que tu vois les choses comme ça ? Interroger la place de ses choix propres dans la vie affective et la sexualité, essayer de remettre, encore une fois du subjectif et du sens pour soi, pour laisser, en même temps, plus de place à la différence.

J'ai, en revanche, en mémoire, une situation qui m'a marquée pour ce qu'elle a apporté de surprise à cet égard. *Un débat était engagé sur la question du genre, des rôles sociaux sexués... J'avais invité les élèves à s'interroger sur le fait que la classe rassemblait « bizarrement » essentiellement des garçons (apprentis boulangers). Différentes argumentations et considérations s'échangeaient. La discussion était vive mais réelle, les élèves prenant bien part aux échanges, tout en s'écoutant et se respectant... tant et si bien qu'un des élèves à l'allure et au comportement très « mâle dominant » -bien impliqué dans la discussion et la réflexion mais très « fort en gueule » et bien affirmé extérieurement dans un*

style « jeune beur de cité » (casquette, langage etc.)- s'est finalement osé à reconnaître, ouvertement et sans rien sacrifier à sa « virilité», qu'étant plus jeune, il aurait eu envie de faire... coiffeur ! Mais que (dit avec ses mots), la pression sociale, les stéréotypes associés à cette profession etc étaient tels qu'il n'avait jamais pu penser sérieusement à mettre en œuvre son projet. Long silence... Témoignage à l'impact sur les autres d'une efficacité redoutable ! Que du bonheur pour moi d'avoir une occasion si exceptionnelle dans ma pratique d'observer en temps réel et de façon aussi manifeste que les consciences peuvent s'enrichir et les lignes bouger, peut-être...

Mais ce genre de situations un peu « spectaculaires » restent (dans ma pratique en tous cas) plutôt exceptionnelles. Je ne vois pas forcément les lignes bouger sous mes yeux aussi explicitement (parce que les choses ne se disent pas forcément, parce qu'il y a de la résistance, parce que les choses peuvent prendre du temps à murir etc). En général, les lignes, quand elles semblent bouger, bougent plutôt silencieusement. En effet, les séances sont souvent ponctuées de silence, qui peuvent en dire long aussi (du moins, je l'espère !)

En conclusion

Même si cela est peut être compliqué de « vérifier » en temps réel que les esprits bougent ou s'ouvrent un peu plus, qu'il n'y a évidemment pas de recette miracle en matière de lutte contre les discrimination en particulier, dans le cadre de nos animations, la « réussite », à mon avis, se situe déjà en amont, lorsqu'a pu ménager un espace d'échanges de paroles et de réflexions (dans le respect du cadre prédéfini), lorsqu'on a pu amener et alimenter cette dynamique entre tous pendant un temps.

Pour ce faire, nous avons à recours à des connaissances théoriques, à des techniques et des outils d'animation, mais aussi et encore à notre propre dynamique et posture d'écouter et d'accueillant. Personnellement en tous cas, je crois vraiment que, pour exploiter de façon la plus juste et la plus « efficace » possible les situations et paroles échangées, il faut commencer par faire le deuil de réponses ou postures déjà prêtes ou systématiques. A l'inverse, c'est, à mon sens, en renouvelant, à chaque fois, la tentative de l'ouverture à l'autre et à l'interaction entre tous que l'on peut espérer donner davantage de sens pour chacun. Il s'agit de rejouer, à chaque fois, la scène, dans l'ici et maintenant, avec des jeunes qui se présentent comme de nouveaux inconnus, classe après classe, élève après élève...

Cet effort et disposition à l'ouverture, participe elle-même à la tentative d'atteindre l'objectif d'inciter, en ricochet, le jeune à s'ouvrir à la parole ou, au moins aux questionnements (et donc de se donner davantage de moyens de mieux appréhender sa vie affective et sexuelle).

Nous avons donc à courir plusieurs lièvres à la fois, mais le risque serait, il me semble encore, de sacrifier à cette capacité à se laisser interpellé(e), à se sentir sans arrêt reconvoqué(e) dans sa posture, sa pratique, ses pensées, ses émotions, ses connaissances, croyances etc. Et qu'en ce qui concerne les discriminations notamment, un des pièges serait de tomber dans une posture peut-être un peu moralisatrice ou verticale, au sens où elle figerait les choses au lieu de les questionner, en faisant, d'une certaine façon, le jeu de la stigmatisation.